



## ***Grain de sel du sociologue***

### **Et si Tivaoune refusait le progrès ?**

---

Les visions actuelles du soufisme ont un caractère progressiste et responsable (le soufisme intra-mondain). Pour sa part, la confrérie Tidjane se distingue par une vision du soufisme responsable qui agit sur le monde, le sert, le moralise, le civilise, le spiritualise, au lieu de le fuir, encore moins d'en profiter de manière opportuniste et égoïste. Quant à Maodo, sa vision progressiste du soufisme l'a poussé jusqu'à dire qu'il voudrait être médecin, quand bien même il s'est consacré, toute sa vie durant, à l'éducation des disciples. Récemment, une érudite Tidjane, résidant au Maroc, architecte de son état, Yasmina Sbihi, développe dans l'ouvrage intitulé « Sur les pas de Sidi Ahmed Tidjani » une vision responsable et progressiste de la spiritualité. Le soufisme moderne, soutient-elle, doit être utile à la civilisation humaine, impacter les champs socio-culturels, scientifiques, caritatifs, surtout dans l'éducation morale et citoyenne des adeptes. L'homme étant au cœur de toute civilisation et de tout progrès, le soufisme se doit de le préparer à ce qu'il ne soit qu'utilisé pour lui et son propre environnement. Par conséquent, le soufisme pourrait bien être mobilisé pour la recherche de la paix dans le monde en ce sens qu'il est un support efficace pour réguler les passions égoïstes et pacifier les énergies agissantes. De ce point de vue, Yasmina recommande aux branches Tidjanes du monde de faire des zawiya des lieux d'éducation et de promotion du civisme et d'impulsion du développement durable.

Bref, Yasmina Sbihi développe une vision du soufisme tant comme levier de progrès spirituel, individuel et collectif que source de développement socio-économique et culturel au niveau local, régional et international.

Également, à l'occasion du Forum social soufi organisé le 15 Mars 2017, au King Fahd Palace, regroupant toute la communauté Tidjane du Sénégal et du monde, les conclusions ont été pour l'actualisation de la Tidjaniyya et sa vivification. Une des plus

grandes confréries du monde, les participants ont préconisé la réactualisation de la Tidjania face aux défis de l'évolution du monde dans le cadre d'une vision nouvelle du soufisme au service des communautés.

Toutefois, Tivaouane semble en reste dans cette dynamique de modernisation, en ce sens qu'elle demeure une branche Tidjane en léthargie sur le plan de l'actualisation et de la modernisation de ses pratiques. En tout cas, certains taalibe tidjanes que nous avons interrogés confirment cette réalité. Les marabouts sont plus dans une posture conservatrice. Ils font montre de peu d'initiatives. Leur agenda est plus orienté vers la gestion du prestige qu'à servir la communauté.

D'abord, sur le plan de l'éducation, Tivaouane a conservé le modèle ancien des daaras traditionnels « majaalis » qui fonctionnent sans aucune assistance financière, si bien que les pensionnaires de ces écoles coraniques sont obligés de mendier pour survivre. Les Daaras sont nombreux à Tivaouane, qui gardent toujours leur caractère traditionnel et précaire. D'ailleurs, impossible dans les rues de Tivaouane de ne pas être interpellés par des taalibe errants demandant l'aumône. Leur éducation morale laisse à désirer. Nous avons été nous-mêmes victime de vols de chaussures par les taalibe dans la mosquée. Les responsables à qui nous en avons fait part ont parlé d'une récurrence et nous ont sommés de ne plus laisser nos chaussures dans les placards de la mosquée.

Un phénomène contradictoire pour une confrérie, à l'origine enseignante, dont l'accent était mis sur la formation et l'éducation spirituelle, et dont le fondateur était qualifié par les spécialistes de marabout enseignant. Cette régression sur la promotion du savoir est confirmée par nombre de nos interviewés très reconnus dans la branche de Tivaouane.

C'est le cas de M. O, qui a fait ses études dans les pays arabes et dont le constat est que :

*La plupart des étudiants dans les pays Arabes aujourd'hui sont issus de la zone du Baol, ils sont pour la plupart des murids. Les Tidjanes eux, ils dorment sur leurs lauriers, quand tu vas aujourd'hui à Tivaouane, tu vois les jeunes Tidjanes, au lieu d'aller faire des études, ils font le marabout. Ils sont tout le temps en chapelet vêtus d'un grand boubou et parcourent les Dairas et programmes. En réalité, il y a un vrai renversement de tendance, les murids deviennent de plus en plus*

*instruits alors que les Tidjanes dorment sur leurs lauriers et deviennent de plus en plus fanatiques.*

C'est aussi le cas d'un maître coranique et ancien pensionnaire de la daara sise à la zawiya de Maodo, selon qui, les marabouts de Tivaouane n'encouragent plus les études des taalibe dans les pays arabes. De ce point de vue, les sortants de la zawiya ne bénéficient plus de bourses pour des études à l'extérieur. Selon lui, il y a eu des taalibe à qui on a octroyé des bourses et qui sont revenus contredire la Tariqa. C'est pour cela que les marabouts sont sceptiques à laisser les taalibe dans cette aventure. Toujours est-il que la posture de Tivaouane vis-à-vis de la promotion de l'éducation et de la formation des taalibe est intrigante et laisse planer des doutes sur sa volonté de libérer les taalibe.

Ainsi Tivaouane s'inscrit-elle dans la mouvance que décrit Saliou Dramé en ces termes :

*Cette nouvelle donne dans l'évolution de l'islam au Sénégal, tue toute initiative de réforme sérieuse, achoppe à tout progrès qualitatif et soumet le musulman sénégalais à un éternel état d'imitation et de subordination parce qu'on l'aura préparé à s'accrocher plus aux hommes qu'aux principes, plus aux cadres qu'à leurs substances. Or nul n'a jamais fait l'histoire en restant un servile imitateur.*

*Et contre l'action des cheikhs et peut être leur volonté, ce procédé, loin de vivifier l'héritage de l'islam, l'entretient dans la léthargie, l'ankylose. Il fait de ses dirigeants des ambitieux uniquement soucieux d'asseoir leur hégémonie et de ses masses de continuel répétiteurs.*

De plus, à Tivaouane, on est plus dans l'action rituelle et traditionnelle que dans l'action pratique et la projection. Il suffit de séjourner dans la ville pour se rendre compte de l'attachement des Tidjanes de Tivaouane aux événements religieux à connotation folklorique. Presque tous les jours, il y a un événement qui fait l'affaire des chanteurs « Gammukat » tout le temps, sollicités et grassement rémunérés. De cette activité, ils se prennent en charge, entretiennent leurs familles et se font fortune. La plupart, descendants d'anciens chanteurs de la confrérie, perpétue un legs et se construisent une notoriété.

De surcroît, il y a une véritable rigidité sociale dans la distribution des fonctions liées à la branche. Ce conservatisme basé sur l'hérédité est réfractaire à tout progrès social, freine la division du travail et devient un facteur moindre de la distribution des fonctions. Or, le focus sur l'hérédité semble improductif pour la confrérie en ce qu'elle s'installe dans une époque où l'hérédité perd de plus en plus son emprise parce qu'il se constitue des modes d'activités de plus en plus importants qui ne sont pas héréditairement transmissibles. Par conséquent, la survie des marabouts du Sénégal et des confréries dépendra de leur capacité à se restructurer en tenant compte de la situation contemporaine marquée par une plus grande prise de conscience des talibés et leur démultiplication. S'adapter à l'évolution sociale ou disparaître, qu'en est-il des marabouts de Tivaouane ?

Considérés comme avarés d'autorité et très conservateurs, on dénombre des frustrations auprès des élites intermédiaires. Du moins, c'est ce que dénoncent beaucoup de descendants de muquaddams du fondateur, dont N. D, selon qui,

*Le problème à Tivaouane, c'est que les marabouts veulent tout centraliser. Ils ne veulent partager ni l'autorité (le pouvoir Califal) ni ses antécédents (les avantages du pouvoir Califal). Ils ont affaibli la politique de décentralisation qu'avait entamée Maodo en donnant plus d'autonomie et de prérogatives aux zawiyas périphériques qui étaient gérées par ses propres disciples qu'il avait formés, missionnés et à qui il avait donné la pleine autonomie de représenter la confrérie dans leur zone d'influence et de prédilection. Cela s'explique peut-être par les conflits de succession, ainsi que la course aux talibés qui peuvent bien favoriser une telle attitude. Déjà, je me rappelle que l'époque pendant laquelle cet affaiblissement des périphéries a débuté coïncide avec la période des grandes fédérations de Daïras, époque au cours de laquelle, chaque marabout travaillait pour élargir son réseau de clientèle.*

À cela s'ajoute la sous-utilisation des cadres de la confrérie dont beaucoup vivant à Tivaouane n'interviennent dans les activités de la confrérie qu'à l'occasion de conférences et symposiums institutionnalisés lors de grands événements périodiquement organisés. Une façon pour les élites de s'opposer au changement ou s'y adapter dans le cadre d'une idéologie adaptative au point que leurs changements proposés sont d'ordinaire modérés et destinés à

contrecarrer l'action de ceux qui en proposent de plus profonds. Les cadres de la confrérie ne sont pas assez mobilisés pour réfléchir et planifier le développement de la confrérie où l'esprit d'initiatives fait défaut.

Tivaouane traîne dans l'organisation et le dynamisme, malgré quelques menues réalisations ces dernières années. Ce qui fait que les seules institutions de la Hadara qu'on y trouve actuellement sont, entre autres, le daara de la zawiya Maodo, l'Internat de Tivaouane qui est d'ailleurs l'œuvre du gouvernement sortant, les daaras traditionnels, les Dairas des marabouts, le site ashphiyahi.org et ses médias connexes, ainsi que d'autres nouveaux médias créés par des hommes d'affaires qui se réclament de Tivaouane, dont Malikia Tv, entre autres. Il y a aussi l'organisation du symposium du Gamou coordonné par un comité scientifique.

Les marabouts, plus préoccupés par la conservation de leur prestige, coursent un positionnement et une légitimité auprès des disciples, d'où la prolifération des dairas, dont les activités se limitent le plus souvent aux programmes classiques (Gammus, Ziars, etc).

Cette léthargie et absence de perspective à Tivaouane installe la confrérie dans une dépendance addictive aux pouvoirs politiques. Aussi les marabouts de Tivaouane ont-ils théorisé l'alliance de la ville avec les pouvoirs comme relevant d'abord d'une obligation religieuse vis-à-vis de toute autorité, mais aussi un legs des anciens, une collaboration traditionnelle. Pour eux, des fondateurs à aujourd'hui, Tivaouane n'a jamais été en opposition avec le pouvoir et ne dérogera pas à cette règle.

**Docteur Cheikh Tidiane Mbaye**

**Enseignant à l'UVS et à l'UCAB**

**Spécialiste en sociologie des religions**

**Responsable pédagogique du club RMS**